

ASSOCIATION VOLONTAIRE OU CORPS DE CHRIST ? UNE ECCLÉSIOLOGIE
WESLEYENNE POUR L'ÉGLISE DU NAZARÉEN AUJOURD'HUI

Par Mark Mann et Brent Peterson

Point Loma Nazarene University et Northwest Nazarene University

L'ecclésiologie a été l'une des doctrines les moins développées dans l'Eglise du Nazaréen. Ce n'est qu'en 1989 que l'Assemblée Générale a adopté une déclaration officielle sur « l'Eglise » qui a été incluse dans les Articles de Foi. Ce n'est pas que les nazaréens soient entièrement dépourvus d'ecclésiologie – mais cette dernière n'a pas été clairement comprise ou formellement articulée. Nous soutenons que les nazaréens ont en fait incarné deux ecclésiologies dominantes à travers l'histoire. L'ecclésiologie la plus répandue, découlant largement du contexte revivaliste du mouvement de la sainteté, considère l'église comme une association volontaire de croyants qui se sont rassemblés dans la communion fraternelle et dans la mission. La seconde, découlant principalement de notre héritage wesleyen, considère l'église comme le Corps de Christ rassemblé dans la sainteté par le Saint-Esprit à travers les sacrements et envoyé dans le monde avec un ministère de réconciliation. Notre objectif ici est de souligner les moyens par lesquels la seconde vision est apparue dans la tradition nazaréenne et pourquoi elle devrait être amenée à corriger certaines des tendances problématiques de la première. Pour finir, nous suggérons que la combinaison de l'ecclésiologie en tant que Corps de Christ avec une solide compréhension wesleyenne des sacrements du baptême et de l'eucharistie est un moyen utile de permettre aux nazaréens de demeurer fidèles à notre tradition, tout en témoignant efficacement de l'appel que nous avons reçu de Dieu pour constituer une église chrétienne, sainte et missionnaire.

L'église en tant qu'association volontaire

On retrouve le langage de l'église-association volontaire de croyants dans les toutes premières déclarations nazaréennes, telles que celle-ci dans le *Manuel* de 1908 : « Les Eglises sont composées de personnes régénérées qui, par la voie providentielle et sous la direction de l'Esprit, se sont rassemblées pour une sainte communion fraternelle et pour les ministères »(24). Un peu plus tard, dans l'introduction des déclarations doctrinales qui deviendront par la suite les Articles de Foi, le même langage est utilisé pour décrire la nature de notre église – l'église était alors composée « des chrétiens rassemblés pour la communion fraternelle et pour le service dans

l'Église Pentecôtiste du Nazaréen » (25). On retrouve un langage similaire dans le *Manuel* 2009-2013 dans lequel l'Église du Nazaréen est « composée de personnes qui se sont volontairement rassemblées en fonction des doctrines et de l'organisation de ladite église... » (37).

Le fait que cette vision de l'église prédomine dans la plus grande partie de l'histoire nazaréenne prend tout son sens à la lumière des origines de l'Église du Nazaréen. L'idée s'est développée pendant la Réforme parmi les anabaptistes et les piétistes (lesquels avaient réagi face à l'ecclésiologie des catholiques et des réformateurs du Magistère) qui souhaitaient souligner que la véritable foi chrétienne exige un engagement personnel. La conversion et la sanctification personnelles étaient au cœur du développement du méthodisme ; elles ont été ensuite transférées dans le réveil du mouvement de la sainteté, qui était le terreau de la théologie et de la pratique nazaréenne.¹

La vision de l'église en tant qu'association volontaire de croyants jouera également un rôle important dans la formation de l'unité nazaréenne à ses débuts. Le mouvement de la sainteté était un mouvement œcuménique ayant des défenseurs dans toutes les branches du christianisme protestant en Amérique. Les premiers nazaréens comprenaient bien que les membres de toutes les dénominations étaient véritablement les membres de l'Église de Christ, même s'ils avaient choisi – en tant que nazaréens – de se rassembler dans la communion fraternelle autour d'une expérience commune de la sainteté chrétienne et d'un engagement envers sa proclamation. Leur vision d'eux-mêmes en tant qu'association volontaire a créé une certaine forme d'hospitalité ouverte et un espace accueillant qui a permis aux divers groupes de la sainteté ayant des doctrines et des pratiques différentes, des structures d'organisation différentes, de se rassembler dans une mission commune. En un sens, il y a eu une *association volontaire* entre les uns et les autres dans la formation de l'Église du Nazaréen. Cela ne voulait pas dire que les membres ne considéraient l'église *que* comme une association volontaire, même si cette vision a dominé la théologie nazaréenne et l'identité personnelle pendant les dizaines d'années à suivre.

En dépit de l'importance et de l'utilité de l'ecclésiologie en tant qu'association volontaire dans la formation de notre dénomination, on note tout de même quelques inconvénients. Ces problèmes ont été bien documentés, mais nous en mentionnerons néanmoins plusieurs dans le présent article. Tout d'abord, ce type d'ecclésiologie tend à développer un individualisme dont le

¹ Il convient de souligner que le modèle de l'Église en tant que Corps de Christ célèbre également l'importance de la réponse personnelle à Dieu dans l'Église, sous l'inspiration de l'Esprit.

danger est de considérer la foi comme une simple affaire de choix *individuel* et de relation avec Dieu. En réalité, si l'église est *uniquement* une association volontaire de croyants, cela implique que la foi est incontestablement un préalable à la vie de l'église et qu'elle est indépendante de la vie de l'église. Et, si c'est le cas, pourquoi s'engager dans telle ou telle dénomination ? Et après tout, quel besoin avons-nous d'appartenir à l'Eglise ? (En Amérique, cet individualisme se manifeste souvent par le fait de faire le tour des églises ; les croyants passent en effet d'une église à l'autre sans jamais s'engager avec aucune église locale. Plus récemment, nous constatons les effets désastreux de cet individualisme parmi les jeunes de notre nation. Ils considèrent la foi chrétienne comme un voyage en solo et abandonnent de plus en plus la participation à l'église, croyant qu'ils peuvent rester solides en Christ par leurs propres moyens.) Deuxièmement, cette ecclésiologie tend à considérer l'église comme étant formée par des chrétiens individuels qui se sont rassemblés. Cette position constitue un contraste saisissant avec les Ecritures, qui déclarent que l'Eglise appartient à Christ, qu'elle est Son œuvre par la puissance de l'Esprit et qu'elle est la communauté dans laquelle les chrétiens sont formés. Troisièmement, cette position peut amener à considérer la foi chrétienne comme une chose que nous, humains, nous avons élaborée – et que par conséquent nous pouvons saisir ou choisir – plutôt que comme « la foi donnée aux saints » à laquelle nous sommes appelés à être fidèles. Finalement, elle tend à saper l'unité de l'Eglise. Si vous êtes en désaccord avec les enseignements de votre église, puisque vous n'êtes qu'un associé volontaire, vous êtes invité à la quitter et à créer votre propre église !

Les sacrements et l'Eglise-Corps de Christ

En 1989, notre dénomination a adopté son premier Article de Foi sur l'église. Cet article ne se contente pas d'éviter de décrire l'église en termes d'association volontaire, il la présente comme étant le Corps de Christ. Bien entendu, le langage de l'église-association volontaire continue à être utilisé dans les premières sections de la constitution de l'église, afin que nous ne pensions pas que cet article marque l'adoption d'une toute nouvelle ecclésiologie pour les nazaréens. Au contraire, nous voyons ce changement comme un mouvement vers un meilleur équilibre que nous voudrions encourager.

Toutefois, cette conception de l'Eglise en tant que Corps de Christ était présente de manière latente dans notre dénomination avant 1989. L'indice qui nous le montre se trouve dans

la pratique et la célébration des sacrements. On constate parmi les premiers nazaréens une bien plus haute opinion et une plus grande pratique des sacrements que dans tout le reste de notre histoire. C'est à travers le baptême que les nouveaux croyants étaient *initiés* dans le Corps de Christ. Le baptême des enfants était une pratique courante parmi les premiers nazaréens et on s'attendait clairement à ce que tous les nazaréens soient baptisés. Cependant, vers le milieu du siècle, le baptême des croyants est devenu une norme à mesure que se développait notre tendance à considérer la foi chrétienne comme une chose à laquelle nous apportons notre consentement cognitif. Nous devenons des chrétiens quand « nous avons décidé de suivre Jésus ». Ainsi, le baptême est devenu essentiellement un témoignage public du salut que le croyant avait *déjà* expérimenté. Il n'est donc pas rare de rencontrer des nazaréens qui retardent leur baptême longtemps après avoir été sauvés ou après avoir intégré l'église.² C'est la conséquence naturelle du concept église-association volontaire.

De même, les premiers nazaréens avaient généralement une haute opinion de la communion, une opinion différente de ce qui est devenu la norme vers le milieu du siècle. Les réveils du mouvement de la sainteté et les réunions de camp au dix-neuvième siècle se terminaient généralement par la communion. Deux des groupes qui s'étaient réunis à *Pilot Point* en 1908 tenaient l'eucharistie en « très haute » estime. L'Eglise de Christ de la Sainteté, largement influencée par les Disciples de Christ, pratiquait la communion toutes les semaines ; plusieurs des congrégations *APCA* [Association des Eglises Pentecôtistes d'Amérique] non seulement célébraient la communion toutes les semaines mais utilisaient aussi des liturgies formelles avec un langage découlant de la liturgie anglicane que Wesley avait adaptée pour les méthodistes en Amérique.³ Pendant la Sainte Cène, l'Eglise est renouvelée et unifiée *en tant que* Corps de Christ et elle est envoyée dans le monde pour servir.

Les nazaréens du groupe de Phineas F. Bresee étaient ceux qui avaient la « plus faible estime » pour les sacrements parmi les groupes nazaréens, et c'est essentiellement leur théologie et leur pratique sacramentelle qui ont été adoptées par la dénomination unifiée en 1908.

²Cf. Stan Ingersol, *Past and Prospect: The Promise of Nazarene History* (Point Loma Press, à paraître), ch. 2, "Christian Baptism and the Early Nazarenes."

³ Cette discussion sur l'ecclésiologie et sur la pratique et la pensée sacramentelle dans les groupes nazaréens d'avant 1908 repose principalement sur l'œuvre de James N. Fitzgerald intitulée "*Weaving a Rope of Sand": The Separation of the Preaching of the Word from the Sacrament of the Eucharist in the Church of the Nazarene* (Vanderbilt University Dissertation, 1999), esp. chs. 4-5.

Cependant, le groupe représentatif de Bresee avait une bien plus haute opinion de la communion que de nombreux nazaréens à travers le siècle d'existence de la dénomination. La communion était pratiquée au moins six fois par an à la *LA First Church* et la liturgie que Bresee avait développée pour les premiers nazaréens a survécu dans le *Manuel* de l'église unifiée et a maintenu des vestiges significatifs d'une ecclésiologie du « Corps de Christ ». Par exemple, les célébrants étaient appelés par la foi à « prendre part à la vie de Jésus-Christ » et à ne jamais oublier qu'ils étaient « un » à la « table du Seigneur » (1908, 68-69). Alors que le langage ici n'identifie pas explicitement l'église *en tant que* corps de Christ, il suggère nettement que, dans l'*unification* des membres à la table, l'église *reçoit la vie même* de Christ. De même, dans la prière de consécration de 1908, nous découvrons que la communion n'est pas simplement une commémoration et que « l'église peut prendre part aux avantages de Sa mort sacrificielle » (1908, 69). Malheureusement, les nazaréens adopteront plus tard une vision strictement mémorialiste et, dans les années 1920, ignoreront d'abord puis élimineront d'un coup l'appel à une fréquente communion de l'Article de Foi sur la Sainte Cène.⁴

Malgré la disparition générale d'une ecclésiologie centrée sur les sacrements dans la doctrine et dans la pratique nazaréenne, de nombreux textes théologiques influents offrent des ouvertures importantes sur la formation continue de l'ecclésiologie et sur la théologie sacramentelle de l'Eglise. Parmi ces textes, on peut citer : « *Christian Theology* » de H. Orton Wiley ; « *God, Man, and Salvation* » de Purkiser, Taylor et Taylor ; « *Grace, Faith and Holiness* » de H. Ray Dunning, et « *Outward Sign and Inward Grace* » de Rob Staples.⁵ L'impact de ces œuvres était limité parce que les idées positives sur l'eucharistie et l'ecclésiologie étaient souvent reléguées à la fin des livres ou aux notes de bas de page, tout en étant largement négligées dans la doctrine et dans la pratique nazaréenne. Cependant, Dunning et Staples en particulier marquent le début de la récupération d'un équilibre ecclésiologique wesleyen pour la théologie nazaréenne – une théologie qui établit un juste équilibre entre la

⁴ Il déclare : « Quant à l'obligation de partager les privilèges de ce sacrement aussi souvent que la providence nous le permet, il ne peut y avoir aucun doute » (1908, 31).

⁵ L'œuvre de H. Orton Wiley "*Christian Theology*" (Kansas City, MO: NPH, 1943) ; l'œuvre de W. T. Purkiser, Richard S. Taylor et Willard H. Taylor "*God, Man & Salvation, A Biblical Theology*" (Kansas City, MO: NPH, 1973) ; l'œuvre de H. Ray Dunning '*Grace, Faith & Holiness*' (Kansas City, MO: Beacon Hill, 1988) ; et l'œuvre de Rob L. Staples "*Outward Sign and Inward Grace: The Place of Sacraments in Wesleyan Spirituality*" (Kansas City, Missouri: Beacon Hill, 1991).

compréhension biblique de l’Eglise-Corps de Christ et l’importance de la foi personnelle et de l’engagement personnel.

Dans une large mesure, ce retour a été provoqué par une récupération de la théologie et de la pratique des frères Wesley. L’intention de cet article est de contribuer à cette récupération en examinant la compréhension que les frères Wesley avaient des sacrements ; une compréhension qui, selon nous, constitue une ressource pour une vision plus équilibrée et plus appropriée de l’Eglise. *Tout d’abord*, nous étudierons comment la tradition wesleyenne a affirmé la guérison de Dieu (sanctification) à travers les sacrements considérés comme des moyens de la grâce. *Deuxièmement*, nous discuterons du caractère central de l’eucharistie dans la compréhension wesleyenne du renouvellement permanent de l’Eglise-Corps de Christ. *Troisièmement*, nous explorerons les dimensions eschatologiques de la compréhension wesleyenne de la sanctification en ce qui concerne le sacrement de la communion. Ainsi, nous cherchons à retrouver la vision de l’Eglise-Corps de Christ à travers le rythme du souffle de Dieu qui *inspire* l’Eglise pour l’adoration communautaire à travers les sacrements et *l’expire* pour qu’elle s’engage dans la mission. C’est ainsi que l’Eglise du Nazaréen pourra devenir toujours plus chrétienne, sainte et missionnaire.

L’eucharistie en tant que moyen de la grâce

Le salut chrétien dans la tradition wesleyenne équivaut à la guérison de la maladie que constitue le péché. Dans ce contexte, quel rôle spécifique les moyens de la grâce jouent-ils dans l’*ordo salutis* ? Les moyens de la grâce ont une place centrale dans l’*ordo salutis* ordinaire de Wesley :

Par « moyens de la grâce » j’entends des signes, des paroles ou des actes que Dieu a institués et établis expressément en vue d’en faire le canal par lequel il communiquerait habituellement aux hommes sa grâce qui prévient, qui justifie, qui sanctifie. Les principaux de ces moyens sont la prière, soit en secret soit « dans la grande assemblée », l’étude de la parole de Dieu (comprenant la lecture et la méditation de cette parole, ainsi que l’assiduité aux prédications), et enfin la participation à la sainte Cène, où l’on mange et boit le vin en mémoire de Jésus. ...⁶

⁶ Sermon 16, “*The Means of Grace*,” [Les moyens de la grâce] §II.1, in *Sermons I*, ed. Albert C. Outler, vol. 1 of *The Bicentennial Edition of the Works of John Wesley* (Nashville: Abingdon Press, 1976–), 381.

Le sacrement était pour les frères Wesley plus qu'un simple indicateur d'une expérience ou d'un état spirituel déjà accompli ; c'était un *évènement* de la grâce sanctifiante, une rencontre de la divinité et de l'humanité qui apportait la guérison afin que nous puissions aimer plus parfaitement. Une telle grâce ne devrait pas être considérée comme un signe physique dépourvu de la présence de Dieu. La grâce est le don de la présence de guérison et de transformation de Dieu qui sanctifie les personnes en guérissant et en renouvelant l'Eglise-Corps de Christ. Les membres individuels viennent à la table brisés et, en un sens, séparés de Dieu, séparés les uns des autres et séparés d'eux-mêmes. Pourtant, dans l'eucharistie la guérison leur est offerte à travers leur unification en tant que membres du Corps de Christ, afin que ce renouvellement du Corps de Christ donne à l'Eglise la mission de participer au ministère de l'Incarnation.

Malheureusement, le problème de la présence de Christ dans l'Eucharistie a été une source de discorde entre chrétiens. La raison en est que dans le débat sur le sujet de la présence dans l'eucharistie, les personnes ont tendance à se concentrer uniquement sur la manière dont Christ est présent dans la relation avec le pain et le vin (jus). A ce sujet, nous adhérons – avec les frères Wesley – à ce que l'on a appelé « l'agnosticisme doxologique ».⁷ C'est-à-dire que nous ne prétendons pas épuiser la science qui explique comment le Christ est présent dans l'eucharistie (d'où l'agnosticisme). Nous souhaitons uniquement adhérer au mystère métaphysique selon lequel Christ *est* réellement présent par la puissance du Saint-Esprit quand nous nous rassemblons à la table dans l'adoration et quand nous répondons à l'invitation de la grâce sanctifiante et de la communion. Pendant l'eucharistie, d'une certaine manière, nos yeux sont ouverts pour voir Christ et nos cœurs sont ouverts pour recevoir Christ. Ainsi comprise, la présence de Christ dans cet évènement se produit toujours comme une irruption surprenante et cède la place à une joie doxologique (pleine d'adoration). Comme l'écrit Charles Wesley :

*La grâce est sûre et réelle, la façon nous est inconnue ;
Rencontre nous seulement dans des voies et rendons nous parfait en une.
Que nous goûtions aux puissances célestes, Seigneur, nous ne demandons rien.
Que tu nous bénisses et que « notre lot soit de nous émerveiller et d'adorer. »⁸*

⁷ Voir Brent Peterson, *Created to Worship* (Kansas City, MO: NPH, 2012) pp. 176-179 et sa dissertation non publiée au *Garrett-Evangelical Theological Seminary*, 2009 : “*A Post-Wesleyan Eucharistic Ecclesiology: The Renewal of the Church as the Body of Christ to be Doxologically Broken and Spilled Out For the World,*” 162-211.

⁸ Charles Wesley, “O the Depth of Love Divine,” st. 4 (1745). (Hymn no. 627 in *The United Methodist Hymnal* [Nashville: United Methodist Publishing House, 2003]).

Il est intéressant de noter que l'on retrouve une ouverture à la présence de Christ en tant qu'agnosticisme doxologique dans les premiers *Manuels*. Dans le *Manuel* de 1903 de *l'Eglise du Nazaréen*, la première déclaration sur la Sainte Cène apparaît au chapitre « Adhésion à l'Eglise et généralités » :

Le Souper de notre Seigneur est un Sacrement de notre rédemption par la mort de Christ. C'est en mémoire de Sa mort et de Sa passion, et dans cette espérance de Sa seconde venue. En y participant par la foi, nous sommes habilités par le Saint-Esprit à prendre part à Sa chair et à Son sang pour la fortification de nos âmes (16-17).

Ici encore, on note une tension entre l'accent sur la commémoration et une prière pour que le Saint-Esprit aide les membres de la congrégation à « prendre part à la chair et au sang de Christ ». Il semblerait que le fait de prendre part implique une rencontre *présente* dynamique avec Christ. Dans cette rencontre, l'accent majeur reste sur la fortification de l'âme.⁹

Le sacrifice de Christ, le sacrifice du peuple

Comme nous l'avons noté précédemment, le problème de la « présence » ne concerne pas seulement Christ, mais aussi les chrétiens. Bien que l'Esprit rassemble et *inspire* la congrégation pour l'adoration communautaire, de même l'Esprit invite et habilite les croyants à se présenter « comme un sacrifice vivant » à Dieu. Les frères Wesley étaient très clairs sur ce point – la Sainte Cène *est* un sacrifice. Malheureusement, l'eucharistie en tant que sacrifice est souvent mal comprise.

Pour le développement de la connexion entre le sacrifice et la sanctification, l'étymologie des racines latines devient utile. Le mot sacrifice vient du latin *sacrificium*, formé par les racines *sacer* (saint) et *facem* (faire). Littéralement, le sacrifice c'est « être rendu saint » ou « rendre saint ». Cette correction grammaticale est utile pour récupérer le terme « sacrifice » découlant des images fixées sur « le paiement par le sang », « la restauration de l'honneur » ou « l'apaisement de la colère divine ». Le sacrifice est le moyen par lequel la personne est rendue sainte. Les conséquences de cette vision sont profondes non seulement en ce qui concerne l'aspect sacrificiel de la présence de Christ à l'eucharistie, mais aussi en ce qui concerne le sacrifice de l'église elle-même dans l'eucharistie à travers un acte de doxologie. Le sacrifice de l'église pendant l'eucharistie est la réponse de l'église à l'invitation de Dieu de poursuivre la

⁹ Ceci semble aussi cohérent avec les textes et l'intention du *BCP* [Livre de la Prière Commune] de 1662.

guérison et le renouvellement de *l'imago dei*. En d'autres termes, l'offrande sacrificielle de l'Eglise dans l'eucharistie est un instrument de la croissance continue de l'Eglise dans la sanctification. Par conséquent, non seulement Christ est rendu présent par l'Esprit, mais les chrétiens sont aussi invités à être présents par l'Esprit en offrant leur vie avec Christ comme un sacrifice vivant.

Une telle conception est fidèle à la tradition wesleyenne. Comme le souligne le spécialiste Ole Borgen, elle relie la Sainte Cène à la croissance ultérieure dans la sanctification :

C'est cette même préoccupation qui transpire à travers les pensées de Wesley sur le sacrifice en relation avec la Sainte Cène. En fait, c'est quand Wesley discute de la sanctification et de la « perfection chrétienne » que l'idée de s'offrir à Dieu à travers Christ – s'offrir soi-même, corps et âme, avec tout ce que l'on a et tout ce que l'on est – est véritablement mise en avant.¹⁰

C'est précisément la raison pour laquelle la Sainte Cène était principalement le sacrement de la sanctification.¹¹ La réponse *humaine* à Dieu à travers le sacrifice à la table décrit la consécration que Wesley présente aussi comme la posture sacrificielle pour ceux qui recherchent l'entière sanctification. Ceux qui recherchent l'entière sanctification sont appelés à s'offrir en sacrifice à Dieu.

A la lumière des trois perspectives d'une eucharistologie dans la tradition wesleyenne, quelles sont les implications eucharistiques et ecclésiales pour les moyens de la grâce dans l'*ordo salutis* ? Premièrement, la Sainte Cène est l'acte de performance *central* de l'église dans la guérison continue des chrétiens. En observant ce sacrement, nous n'obéissons pas simplement à un commandement, mais nous accueillons aussi le don par lequel Dieu à travers l'Esprit maintient l'Eglise et poursuit sa guérison continue. Deuxièmement, comme la Sainte Cène offre la grâce sanctifiante, la guérison se produit comme une rencontre avec Dieu et avec les autres et, dans le même temps, elle préfigure la future guérison qui aura lieu. Notre présence avec Dieu et les uns avec les autres est un événement eschatologique : non seulement une vision de ce qui sera, mais un événement de guérison qui transforme le présent en cette espérance

¹⁰Ole Borgen, *John Wesley on the Sacraments* (Grand Rapids, Michigan: Francis Asbury Press of Zondervan Publishing House, 1985), 252.

¹¹John Wesley, *The Sunday Service of the Methodists in North America* (London: Strahan, 1784: reprint ed., Nashville, TN: United Methodist Publishing House, 1992), 137-138.

future. Il est donc essentiel de reconnaître la présence de Christ et la présence des autres à la Table. Troisièmement, la Sainte Cène, dans son offre de la grâce sanctifiante à l'amour, est l'évènement qui renouvelle et unifie l'Eglise de nouveau avec Christ en tant que Chef de tous les membres qui forment le Corps de Christ. La Sainte Cène est un devenir ecclésial et pas seulement une expression individuelle de la piété personnelle. Cette conception aide aussi à établir le don de la sanctification comme une guérison de *l'imagem dei* (image de Dieu), une guérison pour aimer Dieu, nous-mêmes et les autres.

Mission doxologique : Dieu expire l'Eglise-Corps de Christ

L'Eglise est renouvelée en tant que Corps de Christ à travers son objectif originel et sa pratique, une rencontre entre la divinité et l'humanité dans le Service de la Parole et de la Table. Mais après que l'église soit rassemblée par l'Esprit (*inspirée*) pour la communion, elle est *expirée*, mais pour quel but ? La mission. Mais alors, quel est le but d'un peuple missionnaire ? Pourquoi Christ a-t-il mangé avec les pécheurs, les collecteurs d'impôts et les prostituées ? Pourquoi l'Eglise se soucie-t-elle des pauvres, des veuves, des sans-abri, des orphelins et de toutes les personnes brisées et perdues ? Ce n'est pas uniquement pour les nourrir ou pour mettre un toit sur leur tête (bien que cela soit très important), mais pour qu'ils puissent devenir membres du Corps de Christ à travers la communion et la fraternité avec l'Eglise. L'objectif principal de la mission, c'est la communion. De plus, le ministère vocationnel de l'Eglise pour la mission dans le monde s'exerce toujours dans un esprit de doxologie-action de grâce.

Bien que toutes ces idées soient interconnectées, c'est par ce problème de mission doxologique dans le monde qu'une conception de l'Eglise en tant que Corps de Christ remet en question l'individualisme d'une association volontaire et décrit peut-être une des principales passions de cet article. Un avantage majeur à concevoir l'Eglise comme le Corps de Christ modifie l'objectif final de la création. Ainsi, l'objectif de la création – alors conçu comme allant au-delà des âmes individuelles qui reçoivent la récompense de leur vision utopique (et souvent hédoniste) du ciel – est déplacé vers la *theosis*. L'objectif de la pleine réalisation du Royaume de Dieu, la rédemption de toute la création, est que la création glorifie entièrement Dieu, que nous voyions Dieu face à face et que Dieu devienne tout en tous.¹² Ceci est certainement la vision

¹² Voir I Cor. 13.12, I Cor. 15.28

adoptée par St. Paul et exprimée avec force dans la prière de Christ à Gethsémani.¹³ C'est là une image de l'église dans laquelle chaque personne compte et trouve un sens en tant que partie du tout ; une image qui se substitue à celle des monades disparates et isolées à la recherche d'un destin éternel plaisant et confortable. Au contraire, une théologie et une pratique sacramentelle solides aident à former l'église-Corps de Christ à travers un enseignement solide en ce qui concerne les sacrements. En ce sens, l'Eglise peut, sur un plan eschatologique, être et devenir plus complètement chrétienne, sainte et missionnaire.

Enfin, l'église-Corps de Christ est une métaphore symbolique très importante qui peut contrebalancer l'individualisme au sein de l'Eglise-association volontaire de personnes ayant des opinions similaires. Le Service de la Parole et de la Table est la pratique essentielle de l'Eglise à mesure que les personnes continuent à devenir *chrétiennes* en entrant dans le peuple saint de Dieu ; un peuple envoyé à partir de l'adoration communautaire, mis à part (*saint*) pour participer à la rédemption de Dieu pour le monde (*missionnaire*). Dieu rassemble (*inspire*) l'Eglise pour la communion, afin que l'Eglise puisse être envoyée (*expirée*) pour participer à la mission de Dieu dans le monde, afin que la semaine suivante plus de personnes dans le monde puissent être rassemblées dans la communion de Dieu dans l'Eglise. Par conséquent, cet article affirme que la conception de l'Eglise-Corps de Christ fondée sur la pratique et la célébration des sacrements dans le Service de la Parole et de la Table est essentielle afin que l'Eglise devienne pleinement chrétienne, sainte et missionnaire, pour la gloire de Dieu.

¹³ Voir Jean 17.20-22.